

II. La collaboration avec les savants.

Louis d'Orléans a toujours cherché à s'entourer de savants, qu'il fréquente à Versailles, au Palais-Royal ou à Saint-Cloud. Mais une fois qu'il a fait construire le pavillon dans l'enclos de l'abbaye de Sainte-Geneviève, il peut laisser libre cours à ses passions : il installe un jardin de botanique, un laboratoire et, dans les mansardes un cabinet d'histoire naturelle. Dans son activité scientifique comme dans son action de bienfaisance, il est inspiré par sa foi et poursuit le désir de mieux connaître les fondements de la religion catholique. Il ne se contente pas de soutenir des savants par des gratifications, mais collabore à la vie scientifique et savante de son époque par ses travaux personnels, qui forcent l'admiration des savants eux-mêmes : « Plusieurs sçavants, prévenus contre les grandes lumières attribuées à M. le duc d'Orléans peuvent attester la vérité de ce que nous en disons. Ils s'en sont assurés par eux-mêmes dans les conférences qu'ils ont eues avec ce prince, et ils ont avoué plusieurs fois que l'étendue de ses connoissances les avoit également saisis d'étonnement et d'admiration⁶⁸. » D'Anville ou Guettard sont les premiers à témoigner de l'activité scientifique du duc.

A. Le géographe d'Anville.

Jean Baptiste Bourguignon d'Anville naît en 1697, et malgré une santé précaire, une absolue sobriété et une parfaite régularité de vie lui permettent de vivre quatre-vingt-cinq ans puisqu'il ne meurt qu'en 1782. Accessoirement, ces qualités lui servent également à gagner la confiance de Louis d'Orléans. Mais celui-ci voit en d'Anville le savant remarquable, dont l'œuvre est immense et lui vaut ce commentaire flatteur de Lacroix : « D'Anville éclaircissait avec génie les obscurités de la géographie des anciens ; et, sans sortir de son cabinet, il rendait des oracles qui étaient presque toujours vérifiés sur les lieux mêmes⁶⁹. » Plus que des compétences proprement géographiques, l'historien désigne la capacité du savant à dessiner des cartes d'après les textes historiques anciens. La légende veut qu'il s'y soit exercé sur les bancs du collège jésuite où il fit ses études, donnant la première carte des campagnes militaires de César.

⁶⁸ Ladvocat, *Dictionnaire historique portatif*, t. 1, supplément, 1753, p. 41.

a) Des centres d'intérêt communs.

En 1732, d'Anville publie un *Mémoire instructif pour que, dans toutes les paroisses d'un diocèse, il soit dressé... des cartes et des mémoires particuliers, qui puissent fournir un détail suffisant pour la carte générale de ce diocèse ou d'une province*. Son zèle ne se limite pas à la France et concerne les pays les plus lointains, qui sont alors décrits par les missionnaires en particulier. C'est pourquoi il adresse en 1737 une *Lettre au R. P. Castel, au sujet des pays de Kamtchatka et de Jégo*, suivie d'une *Réponse du R. P. Castel*. Son intérêt pour l'histoire se manifeste dans l'étude qu'il publie en 1741 apportant des *Éclaircissements géographiques sur l'ancienne Gaule, précédés d'un traité des mesures itinéraires des Romains et de la lieue gauloise*. C'est dans ce même type d'ouvrage mêlant géographie et érudition historique qu'il s'illustre par une de ses œuvres les plus célèbres : la *Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem et de son temple, et sur les mesures hébraïques de longueur*⁷⁰ en 1747. Il touche le domaine de prédilection de Louis d'Orléans, qui écrit un commentaire autographe sur cette œuvre, intitulé « Observations sur le plan de M. d'Anville de l'ancienne Jérusalem⁷¹ ». Il semble que l'on puisse également rattacher à cette œuvre une note de Louis d'Orléans, qui porte au dos la mention « à porter à M. d'Anville ».

J'ai marqué ce matin à monsieur d'Anville ce qui m'empeschoit d'admettre que *Resen* faist *Resaura*, ce que j'ay mis ensuite n'a pas du luy donner grande facilité pour trouver noste affaire. Depuis ce temps, j'ay trouvé que *Resen* ou *Rason* comme il est écrit dans la [illisible], n'est point un mot de cette langue, mais qu'en persan il signifie *mintius kalach*. פלח en hébreu signifie vieillesse, et dans *memusse*(?) il a des significations qui paraissent dérivées de celle-là. Il paroistroit donc que *Chalach* a esté bâtie avant *Nemre*, ou au contraire dans la vieillesse d'*Assur*, et que *Resen* a esté bâtie ensuite comme un lieu d'entrepas pour porter des nouvelles de l'une à l'autre. Ptolémée marque deux villes en Mésopotamie, l'une qu'il appelle *Rhusine* et l'autre *Rhesaina*. Il y a bien de l'apparence que la première est *Resen* et la seconde *Rason*, *caput fontis*, ce qui obligerait à mettre *Chale* à l'ocident du Tigre. Je ne scais que c'est qu'une ville de *Karach* dont parle *Edrist* dans le pays des montagnes de la sixième pièce du 4^e climat. Si c'estoit l'ancienne *Chala* (...) Je renvoye à M. d'Anville ses cahiers, parce que la réponse qu'il me fera à cette notte cy sera définitive. S'il veut me venir voir, il n'aura qu'à demander une voiture à mon écurie⁷².

⁶⁹ Lacretelle (C.-J.-D.), *Histoire de France pendant le XVIII^e siècle*, Paris, 1830, t. III, p. 109.

⁷⁰ Manne (L. C. J.), *Notice des ouvrages de M. d'Anville*, Paris, 1802, p. 33, indique qu'il composa cette carte de la Palestine pour feu M. le duc d'Orléans.

⁷¹ BNF, Mss, fr. 6298, fol. 1-11v.

⁷² AN, 300 AP III 959, pièce 123.

Il nous est difficile de juger ici de la qualité scientifique de ces remarques... On en retient le témoignage d'un travail fréquent avec le savant comme la preuve de l'érudition de Louis d'Orléans. Ce dernier possède encore dans ses papiers une « Réponses à quatre questions qui ont rapport à l'ancienne géographie. On les croit du Sieur d'Anville⁷³ ». Il n'y a qu'une feuille.

Louis d'Orléans travaille de son côté à dresser une carte du paradis terrestre, non sans s'attirer cette remarque ironique – ou admirative ? – de d'Argenson : « Actuellement, il travaille à bien fixer la situation du Paradis terrestre⁷⁴. » Mais ces travaux reposent sur des connaissances réelles, et on retrouve dans une copie des trois premiers chapitres du commentaire sur la Genèse de Louis d'Orléans (avec des corrections de la main du duc) une carte du paradis terrestre intitulée « Tabula exhibens situm paradisi terrestriis juxta varias celebriorum auctorum sententias⁷⁵ ». Le premier aspect des relations de d'Anville et de Louis d'Orléans est donc celui d'une collaboration scientifique portant sur des sujets intéressant d'abord l'histoire sainte.

Le géographe est appelé à rendre au duc d'autres services, comme la réalisation d'un Atlas en 1741 : « Mémoire de la dépense faite pour l'atlas de M^{re} le duc d'Orléans par d'Anville. 12 cartes de M. Del'isle, grand papier, 15 livres ; 35 cartes de Janson, Gaillot, Nolin etc., 35 livres. Pour avoir fait coller à chassis 60 cartes, 20 livres. Façon de la reliure 30 livres. Menus frais 4 l. 10 s. Total 104 l. 10 s. » Payé le 17 septembre 1741⁷⁶. On retrouve effectivement dans la bibliothèque⁷⁷ du duc un « Grand atlas avec une table manuscrite au commencement, 1 v. » qui pourrait bien correspondre au mémoire. Louis d'Orléans possède non seulement les œuvres principales du géographe, à savoir celles sur les mesures de la Gaule, les mesures de l'ancienne Jérusalem et l'Italie, mais encore une « *Mesure conjecturale de la terre sur l'équateur etc.* par M. d'Anville, Paris : Chanbert, 1736, maroquin, in-12, 1 v. » et aussi une « *Proposition d'une mesure de la terre*, par M. d'Anville, Paris, 1735, in-16, maroquin, 1 v. ». Il s'agit donc bien d'un intérêt soutenu que Louis d'Orléans porte à d'Anville, qui le mérite par la qualité de ses travaux, tous exécutés sans qu'il ait voyagé.

D'Anville travaille avec d'autres personnes en relation avec le duc d'Orléans, comme Rollin dont il illustre la fameuse *Histoire ancienne*, ou encore l'abbé Belley, secrétaire particulier du duc, avec qui il travailla sur *Julio bona* pour l'Académie des belles-lettres en 1744-1746.

⁷³ AN, R⁴ 825.

⁷⁴ Argenson, *Mémoires*, éd. Rathery, t. III, p. 156.

⁷⁵ BNF, Mss, fr. 6296, fol. 317, gravure sur cuivre.

⁷⁶ BHVP, C. P. 4574.

⁷⁷ AN, MC CXV 605, 10 avril 1753.

b). **Les cartes réalisées sous les auspices de Louis d'Orléans.**

Non seulement d'Anville écrit et dessine sur des sujets de géographie, mais il rassemble également une prodigieuse collection de cartes, quelque dix mille qu'il lègue en 1779 au roi⁷⁸. Elle sont maintenant au cabinet des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale. Les œuvres manuscrites de d'Anville comprises dans le legs sont particulièrement intéressantes pour cette étude.

Comme le Régent avait fait appel en 1719 à d'Anville, géographe du roi, pour dresser une carte d'Aragon, Louis d'Orléans a recours à ses services pour une question privée, puisqu'il lui demande de dresser une *Carte pour servir au jugement du procès d'entre M^r le duc d'Orléans et M^{me} la maréchale d'Estrées au sujet d'un canal que l'on propose de faire depuis Cône sur la Loire jusqu'à Surge ou Coulange sur l'Yonne*, à Paris en mai 1739⁷⁹.

La collaboration revêt un intérêt plus général quand elle concerne l'Italie. La carte est intitulée *L'Italie, publiée sous les auspices de M^r le duc d'Orléans, premier prince du sang, par le s^r d'Anville*. Cette carte n'est pas publiée isolément, et porte la mention « L'auteur rend compte de la construction de cette carte dans un ouvrage intitulé *Analyse géographique de l'Italie* » qui paraît effectivement en 1744. L'entreprise revêt donc une certaine importance. Les deux feuilles manuscrites⁸⁰ sont datées de 1743, comme les deux feuilles imprimées⁸¹, qui comprennent en outre un très beau cartouche⁸² en haut à droite, gravé par Aveline⁸³. Ni l'auteur ni le sujet ne surprennent : Louis d'Orléans a fait appel à son premier peintre Charles Coypel pour le dessin, et lui a commandé un sujet religieux. On voit en effet l'Église renverser les symboles de la puissance romaine, au-dessus du fleuve Tibre et des ruines de la Rome antique. L'intervention personnelle de Louis d'Orléans se retrouve dans le choix du thème, car la carte fut reprise en 1745 par R. W. Seale à Londres, mais avec un cartouche différent, représentant les amours et le Temps.

À partir de 1745 commence la publication d'une série de cartes consacrée aux cinq continents. Ces cartes ont d'abord été dressées à la main dans la décennie précédente, pour l'instruction du duc de Chartres. Louis d'Orléans fait en effet appel à d'Anville pour participer à l'instruction du duc de Chartres. La mention suivante dans les comptes de 1747 le prouve :

⁷⁸ Du Bus (C.), *Les collections d'Anville à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, 53 p.

⁷⁹ BNF, Cartes et plans, Ge. D. 10 819.

⁸⁰ BNF, Cartes et plans, Ge. D. 10 526¹⁻².

⁸¹ BNF, Cartes et plans, Ge. DD. 2987 B. Dossier iconographique LXI.

⁸² Dossier iconographique LXII.

« Au s^r d'Anville, maître de géographie, 1000 livres tant pour ses salaires des leçons qu'il a donné à M^{gr} le duc de Chartres que pour services rendus à S. A. S. pendant le courant de l'année 1747⁸⁴. » De même, nous avons une feuille manuscrite représentant la carte de l'Amérique septentrionale⁸⁵ dressée « pour l'usage particulier de M^{gr} le duc de Chartres ». Elle est datée de 1736, et celle de l'Amérique méridionale⁸⁶ dressée pour le même, de 1737. Ces deux cartes sont publiées respectivement en 1745 et 1748. La carte de l'Amérique du Nord comprend un cartouche dessiné par Gravelot⁸⁷, frère de d'Anville, gravé par Major, et qui représente des amours et une chasserresse indienne symbolisant ce pays. Celui de l'Amérique du Sud, dessiné par le même artiste, figure un thème plus religieux, puisqu'il s'agit d'une composition symbolique des missions. L'hommage est bien placé, car non seulement l'Amérique du Sud fut évangélisée par les Jésuites, mais les missionnaires demeurent une source de renseignements pour tous ces voyageurs de salon.

La carte manuscrite de l'Afrique⁸⁸ dessinée en 1749 porte déjà l'indication de la protection du duc d'Orléans et ne cite pas le duc de Chartres. Elle ne comporte bien sûr pas le cartouche du titre. Elle est publiée la même année 1749, gravée par Delahaye avec un cartouche ornemental en haut à droite représentant les figures allégoriques du Nil et de l'Afrique⁸⁹. Il ne s'agit pas seulement d'une carte de géographie, car d'Anville préfère remplir les blancs laissés par l'ignorance de certaines contrées et ajoute là où il peut des commentaires sur les ressources du pays, les noms, l'histoire du pays dès l'Antiquité. Il fait ainsi le point des connaissances sur le problème de la source du Nil :

Quoiqu'on se soit flatté dans le dernier siècle d'avoir trouvé les sources du Nil dans celle d'un gros fleuve d'Abissinie, cependant l'étude des géographes de l'Antiquité nous instruit qu'ils ont connu ce fleuve sous le nom particulier d'Astapus, et bien distinctement d'un autre fleuve plus reculé dans le continent de l'Afrique, et auquel le nom de Nil est donné par préférence. Ainsi, dans le cas où nous sommes d'ignorer encore les vraies sources de ce fleuve, on n'est pas en droit de rejeter entièrement ce que non seulement Ptolémée, mais encore les géographes orientaux, el

⁸³ Célèbre famille de graveurs. Mais Antoine Aveline est mort en 1743.

⁸⁴ AN, 300 AP I 777 : Trésorerie générale, 1747.

⁸⁵ BNF, Cartes et plans, Ge. D. 10 638.

⁸⁶ BNF, Cartes et plans, Rés. Ge. D. 11 795.

⁸⁷ Hubert-François Bourguignon d'Anville, dit Gravelot (1699-1773) connut une carrière beaucoup plus mouvementée que celle de son frère. Après avoir séjourné à Saint-Domingue, il rentre en France et prend des cours auprès de Restout et de Boucher. Il travaille ensuite pour le graveur anglais Dubosc et voyage souvent en Angleterre. De retour en France en 1745 (ce qui explique qu'il ne soit pas l'auteur du cartouche de la carte de l'Italie de 1744), il contribua à l'illustration des plus grands auteurs de son époque, à commencer par Voltaire.

⁸⁸ BNF, Cartes et plans, Ge. D. 10 610.

⁸⁹ Dossier iconographique LXIII.

Edrisi et Abulfeda, rapportent de son origine, jusqu'à ce que d'autres connaissances nous soient acquises⁹⁰.

On sait maintenant que le Nil est issu du lac Victoria, où vient se jeter le fleuve mère du Kagera. Ces cartes relèvent donc d'un parti scientifique ambitieux, laissant loin en arrière les cartes pittoresques des XVI^e et XVII^e siècles. On ne veut que des informations contrôlées par l'esprit critique et en accord avec les sources historiques occidentales et orientales.

La *Première partie de la carte d'Asie*⁹¹ est encore publiée sous les auspices de Louis d'Orléans en 1751. Le titre est en bas, dans un cartouche ornemental⁹² décoré de figures allégoriques des quatre religions : le Christianisme⁹³ en haut avec ses attributs traditionnels, le Judaïsme⁹⁴ à gauche avec la figure symbolique du récit de la Genèse, le Brahmanisme⁹⁵ à droite avec l'illustration de la pratique funéraire des bûchers et enfin l'Islam⁹⁶ incarné par un Turc en costume exotique. Là encore, le choix du programme iconographique, dessiné par Gravelot et gravé par Delafosse, paraît lié à la personnalité de Louis d'Orléans. En effet, son fils Louis-Philippe continua l'entreprise par la publication de la *Seconde partie de la carte d'Asie*⁹⁷ dont le cartouche⁹⁸ présente de manière plus païenne et plus exotique un décor de chinoiseries alors très en vogue, comportant des têtes de chinois et des vases. Une *Troisième partie de la carte d'Asie* en 1753 » et une *Première partie de la carte de l'Europe* en 1754 continuaient cette entreprise initiée par Louis d'Orléans. Elle fut reprise par la publication d'une *Mappemonde* de 1761 à 1772. Bougainville⁹⁹ salua la qualité scientifique de ces travaux quand il utilisa les cartes d'Asie lors de son voyage d'exploration autour du monde.

La réalisation de cartes n'est pas la seule occasion qu'utilise Louis d'Orléans pour soutenir les travaux de d'Anville. Nous pouvons suivre dans les comptes à partir de 1747 le montant des gratifications qui sont versées au géographe. Les comptes¹⁰⁰ n'étant pas toujours précis, cette liste est indicative et non exhaustive :

⁹⁰ BNF, Cartes et plans, Ge. D. 10 610². La mention est ici manuscrite, mais on la retrouve sur les exemplaires imprimés.

⁹¹ AN, NN 169/68. Dossier iconographique LXIV.

⁹² Dossier iconographique LXX.

⁹³ Dossier iconographique LXV.

⁹⁴ Dossier iconographique LXVI.

⁹⁵ Dossier iconographique LXVII.

⁹⁶ Dossier iconographique LXVIII.

⁹⁷ AN, NN 169/69. Dossier iconographique LXIX.

⁹⁸ Dossier iconographique LXX.

⁹⁹ Louis Antoine de Bougainville (1729-1811) a écrit le récit du célèbre *Voyage autour du monde* qu'il fit de 1766 à 1769. Il succéda à Charles-Philippe de Monthenault d'Égly à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

¹⁰⁰ BHVP, C. P. 4524, 4535 à 4538, 4574 ; AN, 300 AP I 777.

Date	Motif du paiement	Somme
1741	Atlas réalisé par d'Anville	104 l. 10 s.
1747	Leçons au duc de Chartres et services au duc d'Orléans.	1000 l.
22 février 1749	Gratification.	1000 l.
26 février 1749	Gravure de la carte de l'Amérique.	1250 l.
9 mars 1750	Gravure de la carte d'Afrique.	1150 l.
22 octobre 1750	Gratification.	150 l.
20 février 1751	Gratification.	1000 l.
1751	Gravure d'une carte d'Asie.	1200 l.
Juillet 1752	Gravure de la seconde partie de la carte d'Asie.	1200 l.
Juin 1753	Gravure de la troisième partie de la carte d'Asie.	1200 l.
1754	Gravure de la première partie de la carte de l'Europe	1250 l.

Au vu de ces chiffres, il semble que l'on puisse presque parler de mécénat de Louis d'Orléans en faveur de ce savant. Il s'agit d'une relation et d'une collaboration particulièrement riche, s'appuyant sur des rencontres fréquentes, des discussions ardues sur des points d'érudition et la publication de documents scientifiques pour le public. Ce rôle de Louis d'Orléans mérite d'être mis en relief. Non ! ses études d'exégèse ne sont pas stériles, ne serait-ce que parce qu'elles lui fournissent l'opportunité d'entretenir de telles relations.

B. Les sciences naturelles et le naturaliste Guettard.

Il est difficile de séparer les travaux personnels de Louis d'Orléans de ceux de son naturaliste, tant la collaboration est proche, et surtout parce que nous disposons de peu de renseignements sur les travaux du duc avant l'arrivée du savant.

a) L'intérêt du duc pour les sciences naturelles.

Dès son enfance, Louis d'Orléans montre un penchant pour l'étude des sciences naturelles et des animaux : chez sa grand-mère, un livre sur les insectes le passionne¹⁰¹ à tel point qu'il lui inspire la patience de mener une véritable expérience : « Je me mis ensuite à élever des chenilles, et je continuai jusqu'à ce que j'eusse envie de prendre l'air grand garçon,

¹⁰¹ Voir le premier chapitre de la première partie.

que comme une annonce de la Révélation : « *Priusquam gentiles scriptores legendos totamente suscriptos, oportet in rebus ad religionem veram pertinentibus plane institus sit*¹³². »

L'histoire et la géographie antiques retiennent l'attention de l'érudit. Il rédige ses réflexions et ses considérations suivant la parution d'ouvrages qui l'ont intéressé. Ainsi les travaux de d'Anville trouvent un écho dans ses œuvres, car il rédige des « Observations sur le plan de M. d'Anville de l'ancienne Jérusalem¹³³ », quatre questions sur la Genèse portant au dos l'inscription « À M. d'Anville de l'ordre de Monseigneur¹³⁴ », des « Conclusions sur le mémoire de M. d'Anville sur les anciennes mesures¹³⁵ ». Il est également probable que ses « Observations géographiques¹³⁶ » soient liées aux recherches pour établir une carte des lieux bibliques. Il s'agit là de réelles notes de travail, préludes à des discussions avec le savant et qui aboutissent dans la rédaction du commentaire de la Genèse.

Les travaux concernant l'histoire de la Bible prennent un tour historique dans les « Remarques chronologiques sur l'histoire de la Bible¹³⁷ », complétées par une « Dissertation chronologique sur le tems qui s'est écoulé entre la sortie d'Égypte et la fondation du temple par Salomon¹³⁸ ». Louis d'Orléans règle le problème posé par le petit nombre d'ancêtres de David qui séparent l'auteur des Psaumes de la sortie d'Égypte. Il dresse pour cela un tableau des chiffres samaritains (ancien hébreu) comparés avec les chiffres hébreux et les chiffres arabes et cite Schultens¹³⁹. Louis d'Orléans utilise aussi des passages de l'histoire antique, comme les œuvres de Flavius Josèphe¹⁴⁰. En quelques pages écrites « Sur le passage de Josèphe qui regarde Jésus », Louis d'Orléans prouve que ce passage est bien de l'écrivain Josèphe, contre l'avis de différents savants du XVI^e siècle. Cette démonstration renforce la vérité historique de la vie du Christ sur la terre.

¹³² BNF, Mss, fr. 6306, fol. 10.

¹³³ BNF, Mss, fr. 6298, fol. 1-11v.

¹³⁴ BNF, Mss, fr. 6298, fol. 35.

¹³⁵ BNF, Mss, fr. 6298, fol. 37.

¹³⁶ BNF, Mss, fr. 6298, fol. 36.

¹³⁷ BNF, Mss, fr. 6298, fol. 44-45.

¹³⁸ BNF, Mss, fr. 6307, fol. 136-166.

¹³⁹ Il possède de cet auteur hébraïsant, « *Condessus hariri quartus, 5 et 6 e codice manuscripto latine conversi ac notis illustrati, accedunt monumenta venustiora Arabiae studio Alberti Schultens, Lugd. Bat., 1711, in-4, 1 v.* », « *Origines hebrae etc. ab Alberto Schultens, Francquerae, 1724, in-4, 2 v.* », « *Excursus primus ad caput primum viae veteris et regiae hebraizandi etc. autore Alberto Schultens, Lugd. Batavorum, 1739, in-4, 1 v.* » et « *Excursus secundus et tertius ad editionem primam et secundam dissertationis historicae de lingua primava, autore Alberto Schultens, Lugd. Batav., 1739, in-4, 2 v.* ».

¹⁴⁰ Flavius Josèphe (37-v.100), général et historien juif, écrivit la *Guerre des Juifs* et les *Antiquités patiennes* dans lesquelles apparaît le personnage historique de Jésus.